AU BONHEUR DES DAMES OU LA MÉTAMORPHOSE D'UN ESPACE

Lect. univ. dr. Corina-Amelia Georgescu, Universitatea din Pitesti

Résumé

Nous nous proposons d'analyser la description du magasin « Au Bonheur des dames » telle qu'elle se présente au lecteur au début et à la fin du roman ayant le même nom de Zola. Nous employons le concept de système descriptif tel qu'il a été expliqué par Philippe Hamon dans ses travaux et nous essaierons de démontrer en quoi la métamorphose d'un espace rejoint le passage de l'état initial à l'état final du récit.

L'existence humaine se soumet aux contraintes spatiales aussi bien qu'aux contraintes temporelles et, si le temps nous semble une barrière infranchissable ou presque, l'espace nous apparaît comme un élément beaucoup plus flexible : l'homme a la capacité de se déplacer et, ainsi, de se placer ou replacer dans un autre décor ; il peut même être l'agent modificateur de l'espace où il vit, cas où nous pouvons parler de la métamorphose de celui-ci.

Le roman « Au Bonheur des Dames » de Zola met en évidence justement la façon dont un magasin peut se métamorphoser. Pour expliquer en quoi consiste ce changement, nous nous sommes appuyé sur les théories de Philippe Hamon[1] et, pour les démontrer, nous avons choisi le premier et le dernier chapitre de ce roman.

L'incipit du roman en question fait appel au « thème du « nouveau » »[2], personnage représenté par Denise qui vient d'arriver à Paris avec ses deux frères, un matin d'octobre. Se retrouvant devant le magasin *Au Bonheur des Dames*, elle partage son étonnement et son émotion avec ses deux frères :

« -Oh ! dit-elle, regarde un peu, Jean ! […]

- Ah bien ! reprit-elle après un silence, en voilà un magasin ! »[3]

Dans ce cas, nous avons affaire à une description de type VOIR, c'est-à-dire, une description prise en charge par un acteur doué de la possibilité de voir, d'observer, placé dans un milieu ambiant favorisant son penchant à l'observation[4].

[1] Il s'agit des théories exposées dans ses livres *Expositions. Littérature et architecture au XIXe siècle*, José Corti, Paris, 1989 et *Introduction à l'analyse du descriptif*, Hachette, Paris, 1981
[2] Hamon, Ph., *Expositions. Littérature et architecture au XIXe siècle*, José Corti, Paris, 1989, p. 109
[3] Zola, E., *Au Bonheur des Dames*, Prietenii Cartii, Bucuresti, 1995, p.7
[4] Adam, J.-M., Petitjean, A., *Le Texte descriptif*, Nathan, Paris, 1989, p. 41

BDD-A23849 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:28 UTC)

L'objet à décrire, le magasin, semble inséré dans un espace (« à l'encoignure de la rue de la Michodière et de la rue Neuve-Saint-Augustin ») et ancré dans un temps précis (huit heures du matin) et, sous les regards de Denise et de ses frères, il devient une vraie exposition.

« Qui dit *exposition* dit prééminence du regard, espace architectural aménagé, présentation rationnelle de collections d'objets, pratiques institutionnelles et sociales ritualisées, mais dit aussi ostentation d'un savoir et donc exercice accompagnateur d'un langage explicatif d'une part (l'exposition explique), désignatif et descriptif d'autre part (l'exposition étale des objets étiquetés et nommés). »[5]

L'incipit ne nomme que très tard exposition ce que Denise aperçoit et le narrateur se contente de passer en revue quelques-unes des parties et des caractéristiques de l'objet décrit, tout étant filtré par les regards de Denise. C'est ainsi que le lecteur entre en contact avec un système descriptif[6] qui se construit au fur et à mesure :

Nomenclature			**Prédicats**
la porte	N_1	Pr_1	- haute - toute en glace - au milieu d'une complication d'ornements chargés de dorures
une vitrine	N_2	Pr_2	-
l'enseigne	N_3	Pr_3	- *Au Bonheur des Dames*
les vitrines	N_4	Pr_4	- s'enfonçaient, longeaient la rue de la Michodière et l Saint-Augustin, où elles occupaient, outre la maison d' autres maisons, deux à gauche, deux à droite, achetées récemment.
le rez-de-chaussée	N_5	Pr_5	-
l'entresol	N_6	Pr_6	-

Le magasin s'offre aux regards avec tout ce qui le représente : le rez-de-chaussée, l'entresol, la porte, les vitrines et l'enseigne. L'espace se dessine à partir de la porte qui est le lieu de passage entre le dehors et le dedans et qui attire l'attention des passants par son étalage de marchandises à bon marché.

L'étalage de la porte centrale devient, à son tour, le pantonyme d'un nouveau système descriptif dont la nomenclature est représentée par les « pièces de lainage et de draperie, mérinos, cheviottes, molletons » et dont les prédicats sont les couleurs qui les caractérisent : « les tons neutres, gris ardoise, bleu marine, vert olive »[7]. Tout cet étalage est disposé de haut en bas et semble constitué des articles ayant des couleurs plutôt foncées qui alternent leurs nuances et leur

[5] Hamon, Ph., *Expositions. Littérature et architecture au XIXe siècle*, José Corti, Paris, 1989, p. 17
[6] Hamon, Ph., *Introduction à l'analyse du descriptif*, Hachette, Paris, 1981
[7] Zola, E., *Au Bonheur des Dames*, Prietenii Cartii, Bucuresti, 1995, p. 9

BDD-A23849 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:28 UTC)

consistance avec celles des fourrures et des autres articles qui font partie du même système descriptif. Nous pouvons envisager ce système descriptif sous la forme d'un tableau :

Nomenclature			Prédicats
pièces de lainage	N_1	Pr_1	tons neutres, gris ardoise, bleu marine, vert olive
et de draperie	N_2	Pr_2	
mérinos	N_3	Pr_3	
cheviottes	N_4	Pr_4	
molletons	N_5	Pr_5	
lanières de fourrure	N_6	Pr_6	-
des bandes	N_7	Pr_7	étroites
petit-gris	N_8	Pr_8	la cendre fine
des ventres de cygne	N_9	Pr_9	la neige pure
les poils de lapin	N_{10}	Pr_{10}	-
de la fausse hermine	N_{11}	Pr_{11}	-
de la fausse martre	N_{12}	Pr_{12}	-

Les couleurs des fourrures s'harmonisent avec les autres étant suggérées non pas par un adjectif qualificatif, mais plutôt par le nom d'un objet ayant la couleur respective : pour désigner le gris, on emploie le nom cendre, tandis que pour désigner le blanc, on fait appel à la neige ce qui nous fait penser à un effet métonymique. D'ailleurs, toutes les fourrures mentionnées peuvent être classées, du point de vue des couleurs, dans deux catégories : celle des tons neutres (à laquelle appartiennent aussi les pièces de lainage et de draperie) et celle du blanc.

Les articles de bonneterie constituent le pantonyme d'un nouveau système descriptif qui a comme but de compléter l'image du magasin.

Nomenclature			Prédicats	
gants	N_1	Pr_1		aux couleurs bariolées, chinées, rayées, avec des taches saignantes de rouge.
fichus	N_2	Pr_2	de laine tricotés	
capelines	N_3	Pr_3		
gilets	N_4	Pr_4		

Les prédicats (« couleurs bariolées, chinées ») indiquent une diversité des couleurs qui culminent avec le rouge. Toutes ces marchandises semblent disposées dans l'espace selon des lois précises : « Cela partait de haut […]. A côté, […]. Puis, en bas […]. »[8] Les adverbes de lieu semblent suivre le mouvement de l'œil ravi de celle qui regarde. Tout le magasin et surtout la dernière vitrine ressemble à une « exposition »[9]. C'est d'ailleurs le mot choisi par le narrateur et le lecteur a l'impression que l'on a « épargné » ce mot justement pour l'employer en relation avec les soies, les satins et les velours qui sont les tissus les plus fins qui font partie d'une gamme « souple et vibrante »[10], voire sensuelle. Les deux adjectifs semblent imiter la consistance des tissus à cause

[8] idem
[9] idem.
[10] Ibidem, p.10

BDD-A23849 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:28 UTC)

des sonorités qui créent leur forme : il s'agit de la liquide [l] de l'adjectif « souple » qui donne l'impression d'un tissu qui semble si léger que l'on le dirait liquide et qui s'écoule peu à peu et de la vibrante [R] qui donne la mesure des raies du velours. Ces tissus semblent le point culminant de tout cet étalage et sautent aux yeux par les couleurs différentes de celles des autres articles déjà cités :

Nomenclature			**Prédicats**
les velours	N_1	Pr_1	-d'un noir profond -d'un blanc de lait caillé
les satins	N_2	Pr_2	-les roses -les bleus -aux cassures vives -se décolorant en pâleurs d'une tendresse infinie
les soies	N3	Pr3	-toute l'écharpe de l'ar-en-ciel

Au noir et au blanc déjà présents, s'ajoutent le rose et le bleu, nuances discrètes, fines et quelques notations que l'on ne peut associer, même s'il n'y a aucune référence à des personnes, qu'avec le thème de l'amour naissant: „tendresse infinie", „pâleur", „une taille qui se cambre".

En analysant l'incipit du roman, nous pouvons assimiler ces descriptions à un état initial que nous essaierons de mettre en relation avec l'état final, c'est-à-dire avec les descriptions qui apparaissent dans le dernier chapitre pour voir si on peut ou non parler d'une métamorphose de l'espace.

Le dernier chapitre présente le même magasin au cours du mois de février, un mois d'hiver qui fait penser à la neige. Le système descriptif semble beaucoup plus riche, car il présente plusieurs éléments du point de vue de la nomenclature. Cette expansion textuelle de la nomenclature correspond à une expansion spatiale du magasin.

Nomenclature			**Prédicats**
rez-de-chaussée	N_1	Pr_1	la décoration restait sombre…[11]
le premier étage	N_2	Pr_2	en briques émaillées…
la façade	N_3	Pr_3	la floraison ardente,…
la porte centrale	N_4	Pr_4	d'une hauteur d'arc de triomphe, décorée elle aussi d'une profusion de mosaïques, de faïences, de terres cuites, surmontée d'un groupe allégorique…
vitrines	N_5	Pr_5	larges
enseignes	N_6	Pr_6	prodiguées, peintes, gravées, taillées
la galerie Monsigny	N_7	Pr_7	-
la galerie Michodière	N_8	Pr_8	occupée par la mercerie, la bonneterie et les lainges
la galerie centrale	N_9	Pr_9	-
le second étage	N_{10}	Pr_{10}	cette montée du blanc prenait des ailes, se pressait et se perdait, comme une envolée de cygnes

[11] Les points de suspension indiquent la prolifération des prédicats qui, tour à tour, deviennent des nomenclatures, ayant chacun leur propres prédicats.

BDD-A23849 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:28 UTC)

Dès le début du chapitre, le narrateur mentionne le terme « exposition », en précisant qu'il s'agit de « la grande exposition de blanc »[12]. Chaque prédicat devient le terme-clé d'un autre système descriptif . Le rez-de-chaussée expose sa décoration sombre sous la forme d'un autre système descriptif qui met en évidence des éléments en couleurs foncées, proches des tons neutres des articles qui formaient, au début du livre, l'étalage de la porte centrale. Le marbre noir et les châssis de fer rappellent le gris ardoise, tandis que le marbre vert de la mer fait écho au vert olive. Malgré cette décoration sombre, cette partie du magasin semble ouverte à la lumière, par l'apparition des glaces qui la reflètent, et à l'éclat, par l'existence des cartouches dorés.

Nomenclature			**Prédicats**
un soubassement	N_1	Pr_1	en marbre vert de la mer
des piles d'angles	N_2	Pr_2	-
les piliers d'appui	N_3	Pr_3	recouverts de marbre noir, dont la sévérité s'éclairait de cartouches dorés
glaces	N_4	Pr_4	sans tain, dans les châssis de fer

La description du rez-de-chaussée se prolonge par la description de la frise de celui-ci qui se caractérise par « des mosaïques et par une guirlande de fleurs rouges et bleues. » A leur tour, ces couleurs rappellent au lecteur certaines articles de bonneterie qui ressemblaient à des « taches saignantes » et les satins roses et bleus. En comparant les couleurs, nous avons l'impression que tout en restant dans le même registre, elles deviennent de plus en plus foncées comme si elles se préparaient à former le cadre pour la lumière qui les baigne et pour l'exposition de blanc.

Cette « exposition » de blanc qui domine le dernier chapitre du roman se laisse apercevoir au fur et à mesure et le narrateur attire l'attention sur les fragments descriptifs qui la développent en se servant de l'expression « rien que du blanc ». D'abord, le lecteur est surpris par quelques articles qui ne font qu'« ouvrir » cette exposition: « des draps de lit », « des rideaux en chapellle », « des pyramides de mouchoirs », « des pièces de toile, de calicot, de mousseline ». Tout cela ne fait que mettre en évidence deux mannequins de grandeur naturelle: une jeune mariée et une dame en toilette de bal.[13] D'ailleurs ces deux personnages semblent faire partie de ce spectacle à double portée, ayant pour destinataires d'un côté Denise et de l'autre, toute la clientèle du magasin. En fait, la jeune mariée est le premier indice sur la façon dont le roman finit, tandis que la dame en toilette de bal pourrait être Madame Hédouin dont l'image avait toujours encouragé Denise lorsqu'élle se trouvait dans le bureau de Mouret.

[12] Zola, E., *Au Bonheur des Dames*, Prietenii Cartii, Bucuresti, 1995, p.260
[13] idem p.263

BDD-A23849 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:28 UTC)

C'est uniquement après que le « spectacle prodigieux de la grande exposition de blanc »[14] commence et le système descriptif qui le représente contient trente fois les termes „blanc" et « blancheur », sans compter toutes les autres notations qui contiennent le sème [+blanc] et qui sont parsemées partout en complétant cette isotopie de la blancheur qui se croise, à travers certains termes, avec celle des noces.

Le fragment consacré à cette exposition est structuré en deux parties: la première est destinée uniquement à créer et à développer la suggestion d'éclat et de lumière, tandis que la deuxième se constitue effectivement dans un système descriptif, ayant une nomenclature et des prédicats. La première partie contient de nombreux termes qui font partie de l'isotopie de la blancheur et qui rendent toutes les variétés de blanc si nous pouvons le dire:

« Ensuite les galeries s'enfonçaient, dans une *blancheur* éclatante, une échappée *boréale*, toute une contrée de *neige*, déroulant l'infini des steppes tendues d'*hermine*, l'entassement des *glaciers* allumés sous le soleil. On retrouvait le *blanc* des vitrines du dehors, mais avivé, colossal, brûlant d'un bout à l'autre de l'énorme vaisseau, avec la flambée *blanche* d'un incendie en plein feu. Rien que du blanc, tous les articles *blancs* de chaque rayon, une débauche de *blanc*, un astre *blanc* dont le rayonnement fixe aveuglait d'abord, sans qu'on pût distinguer les détails, au milieu de cette *blancheur* unique. »[15]

A part les termes qui se rapportent uniquement à la couleur blanche (*blancheur, boréale, neige*, *hermine*, *glaciers, blanc, blanche, blancs, blanc*, *blanc*, *blancheur*), il y a une autre catégorie qui rend également la couleur et l'éclat, la lumière (éclatante, *boréale,* allumés, soleil, brûlant, flambée, incendie, feu, astre, rayonnement). Tous ces termes qui font écho à la lumière et à l'éclat laissent apercevoir une lumière chaude et non pas une lumière froide, comme la non-couleur blanc aurait pu le suggérer. Il y a une combinaison de pureté, chaleur et éclat qui est détaillée dans un système descriptif.

Nomenclature			**Prédicats**
des toiles	N1	Pr1	-
des calicots	N2	Pr2	-
des draps de lit	N3	Pr3	-
des serviettes	N4	Pr4	-
des mouchoirs	N5	Pr5	-
boutons	N6	Pr6	de nacre
chaussettes	N7	Pr7	blanches
molleton	N8	Pr8	blanc
rubans	N9	Pr9	-
fichus	N10	Pr10	-
mousseline	N11	Pr11	blanche

[14] idem p. 266
[15] idem p. 266, 267. C'est nous qui soulignons.

BDD-A23849 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:28 UTC)

foulards	N12	Pr12	blancs
draperies	N13	Pr13	blanches
couvertures	N14	Pr14	blanches
des couvre-pieds	N15	Pr15	blancs
des rideaux	N16	Pr16	blancs

En regardant ce système descriptif une remarque s'impose tout de suite: les prédicats sont représentés par l'adjectif « blanc ». Dans le cas de certains termes pour lesquels on n'a pas précisé les pédicats, leur couleur est suggérée par de divers mots qui apparaissent dans le contexte, comme par exemple « les promontoires blancs des toiles et des calicots » ou « les roches blanches des draps de lits ». A part la couleur, le contexte nous offre également un autre indice à travers les termes « promontoires » et « roches » : il s'agit de la suggestion de la mer et de son immensité; nous avons affaire cette fois-ci à une mer de blanc.

Pour finir, nous nous arrêterons sur une deuxième isotopie qui surgit de ce fragment, celles des noces, et qui croise et se superspose, étant par ci, par là englobée par celle du blanc:

« (…) et cette montée du blanc prenait des ailes, se pressait et se perdait, comme une envolée de cygnes. Puis, le blanc retombait des voûtes, une tombée de duvet, une nappe neigeuse en larges flocons: des couvertures blanches, des couvre-pieds blancs, battaient l'air, accrochâs, pareils à des bannières d'église; de longs jets de guipure traversaient, semblaient suspendre des essaims de papillons blancs, au bourdonnement immobile; des dentelles frissonnaient de toutes parts, flotaient comme des fils de la Vierge par un ciel d'été, emplissaient l'air de leur haleine blanche. Et la merveille, l'autel de cette religion du blanc, était, au-dessus du comptoir de soieries, dans le grand hall, une tente faite de rideaux blancs, qui descendaient du vitrage. Les mousselines, les gazes, les guipures d'art, coulaient à flots légers, pendant que des tulles brodés, très riches, et des pièces de soie orientale, lamées d'argent, servaient de fond à cette décoration géante, qui tenait du tabernacle et de l'alcôve. On aurait dit un grand lit blanc, dont l'énormité virginale attendait, comme dans les légendes, la princesse blanche, celle qui devait venir un jour, toute-puissante, avec le voile blanc des épousées. »[16]

Dominé par la couleur blanche tout comme l'autre fragment, celui-ci contient des termes qui forment une isotopie des noces et qui suggèrent également le dénouement du roman. Sans trop y insister, nous mentionnons les termes: église, dentelles, Vierge, l'autel, les mousselines, les gazes, tulles brodés, pièces de soie orientale, lamées d'argent, l'alcôve, un grand lit blanc, l'énormité virginale, le voile blanc des épousées. En fait, le niveau profond du texte, ne fait qu'envisager la cérémonie des noces qui a lieu dans une église et où le personnage principal est la mariée habillée

[16] Idem p. 268

BDD-A23849 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:28 UTC)

en dentelles, voiles, tulle, tout comme les moments intimes qui suivent à cette cérémonie, moment préfigurés par la présence des termes *lit* et *alcôve*.

Nous pouvons considérer que le magasin *Au Bonheur des Dames* est l'espace d'une métamorphose visible si nous l'analysons au début et à la fin du roman. En fait, cette métamorphose de l'espace est à la fois la métamorphose d'une personne, c'est-à-dire du propriétaire du magasin, Octave Mouret, qui se laisse transformer par la force de l'amour. L'éclat froid du magasin et les couleurs sombres et fortes qui caractérisaient le magasin dans l'incipit du roman changent complètement, étant remplacés par une lumière douce et par une chaleur accueillante suggérée particulièrement par la présence réitérée de la couleur blanche, mais aussi et surtout par l'image d'un espace tout prêt à abriter un amour des plus purs.

BIBLIOGRAPHIE :

1. Hamon, Ph., *Expositions. Littérature et architecture au XIXe siècle*, José Corti, Paris, 1989
2. Hamon, Ph., *Introduction à l'analyse du descriptif*, Hachette, Paris, 1981
3. Adam, J.-M., Petitjean, A., *Le Texte descriptif*, Nathan, Paris, 1989
4. Zola, E., *Au Bonheur des Dames*, Prietenii Cartii, Bucuresti, 1995

BDD-A23849 © 2005 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:28 UTC)